



Revue Alpine

CLUB ALPIN FRANÇAIS LYON-VILLEURBANNE

HISTOIRE

les musées
au pays
du Mont Blanc

ILS NOUS FONT VOYAGER

la montagne
vosgienne

VIE DU CLUB

l'art du bivouac

n° 654
octobre 2021

SATORIZ le bio pour tous !

Satoriz Caluire
OUVERT DE 9H À 19H30 DU LUNDI AU VENDREDI
ET DE 9H À 19H LE SAMEDI - 100, AVENUE DU GÉNÉRAL
LECLERC - 69300 CALUIRE - TEL. : 04 37 40 13 88

Satoriz Vaulx-en-Velin
OUVERT DE 9H À 19H DU LUNDI AU SAMEDI
LES 7 CHEMINS - 10, RUE DES FRÈRES LUMIÈRE
69120 VAUX-EN-VELIN - TEL. : 04 78 26 68 72

Satoriz Vienne
OUVERT DE 9H30 À 19H30 DU LUNDI AU SAMEDI
ZI DÉPARTEMENTALE 4 - 38200 SEYSSUEL
TEL. : 04 74 16 83 12

Satoriz Champagne au Mont d'Or
OUVERT DE 9H30 HEURES À 19H30 DU LUNDI AU SAMEDI
11, RUE DES ROSIÉRISTES - 69410 CHAMPAGNE AU MONT D'OR
TEL. : 04 78 35 66 69

Satoriz L'Isle d'Abeau
OUVERT DE 8H30 À 19H30 DU LUNDI AU SAMEDI
6 BIS RUE DES SAYES, ZONE COMMERCIALE - 38080 L'ISLE D'ABEAU
TEL. : 04 37 06 49 01

RETROUVEZ LA LISTE DE
TOUS NOS MAGASINS SUR
www.satoriz.fr

Cordonnerie Artisanale
D. Meunier

**Réparation de
chaussons d'escalade
chaussures de montagne,**
clés, télécommandes de garage, tampons, gravure,
cartes de visites, plastification, photocopies,
vente de petite maroquinerie

90, bis rue Servient Lyon 3^e - tél. 04 78 62 20 70 - Fax : 04 78 42 20 73
du lundi au vendredi 7h-19h, samedi 7h30-12h30

LYON CONCEPT 04 78 58 28 33

56, rue du 4 août 1789
69100 Villeurbanne
Métro Gratte-ciel
04 78 42 09 17

Rencontres et inscriptions aux sorties
du week-end : le jeudi de 19h à 20h
et sur le site internet

Horaires d'ouverture du secrétariat
(hors vacances d'hiver et d'été)
Mardi 14h - 18h
Jeudi 15h - 20h

Horaire bibliothèque
La bibliothèque est ouverte le mardi
et le jeudi après-midi. Remplir une fiche
d'emprunt auprès de l'accueil.

Ouest Lyonnais
Espace Ecully (local vers l'accueil)
7, rue Jean Rigaud
(ancienne rue du Stade)
69130 Ecully
Permanence : le jeudi de 19h à 20h

Périodique trimestriel

Directeur de la Publication
Karim Helal

Rédacteur en chef
Christian Granier
granier.christian@gmail.com

Administration
Club Alpin français
de Lyon-Villeurbanne
56, rue du 4 août 1789
69100 Villeurbanne
(métro Gratte-ciel)
Tél. : 04 78 42 09 17
secretariat@clubalpinlyon.fr
CAF Lyon-Villeurbanne
kiffe CAF trail Lyon-Villeurbanne
www.clubalpinlyon.fr

Rédaction
Jacques Baranger, Henry Bizot,
Michel Bligny, Paul Ferraton,
Suzanne Faisan, Christian Granier,
Martine Michalon- Moyne,
Jean-Pierre Vignat.

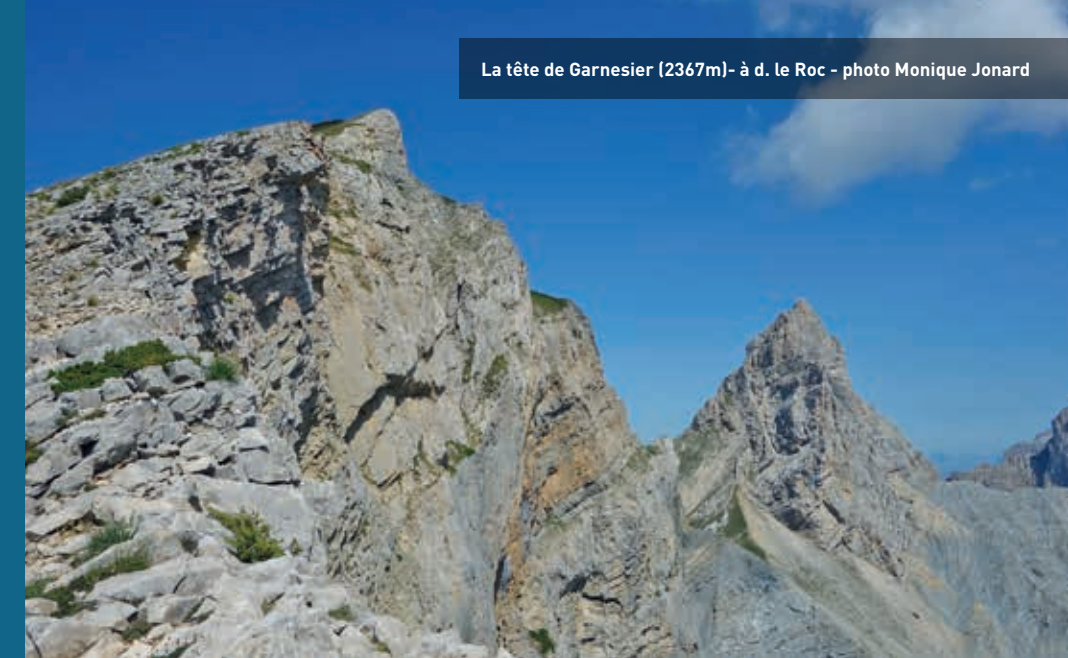
4^{ème} trimestre 2021 - Dépôt légal n° 654
octobre 2021 - I.S.S.N. 1158-2634

Réalisation et impression
Imprimerie Cusin

Photo de couverture :
Daniel dans l'arête au Pic du Glacier blanc
photo Jean-Claude Stantina

©Photos : CAF, DR

Revue fondée en 1894
n° 654 octobre 2021



Sommaire

- 4 Le mot du Président**
Karim Helal

HISTOIRE

- 5 Les musées au pays du Mont-Blanc**
par Christian Granier

ILS NOUS FONT VOYAGER

- 10 La montagne vosgienne, cette belle inconnue**
par Robert Fanton

PORTFOLIO

- 15 le Dévoluy, les « Dolomites à la française »**
Photos de Alain Vaganay, Hervé Cormy,
Mireille Murard, Monique Jonard

VIE DU CLUB

- 19 L'alpinisme au temps du COVID
ou l'art du bivouac au CAF**
par Christophe Landry et Bertrand Pellet,
initiateurs alpinisme au Caf de Lyon-Villeurbanne
- 22 Le camp d'alpinisme de juillet à Ailefroide**
par Jean-Claude Stantina
- 24 Randonnées itinérantes et hébergement**
Texte de Robert Fanton - photos de François Paillier
- 26 Réhabilitation du refuge des Evettes, acte 2**
communiqué de Didier Lolom et de la FFCAM
- 26 Appel à découvertes**
communiqué du Musée-Château d'Annecy
- 27 Projection des films d'Henri Bizot
sur ses expéditions dans le Pamir**
au profit de l'association « Rêves »



La crête de Porel (2431m) - photo Monique Jonard

Faire vivre en grand notre esprit club

Nous avons tous constaté cet été combien la montagne était fréquentée. Largement plus que d’habitude. Le constat vaut aussi bien pour les sentiers de randonnée en moyenne montagne que pour des destinations plus familiales jusqu’à un lac, une cascade ou un point de vue. Cela vaut aussi pour les falaises et la pratique de l’escalade en extérieur. Cela vaut enfin pour les refuges qui ont fait le plein tout au long de l’été – heureusement qu’ils ont pu ouvrir ! Se manifeste ainsi un large engouement pour les activités « outdoor » et de nature. Il trouve évidemment sa source dans les différents confinements et restrictions de liberté que nous avons vécus pour cause de lutte contre la pandémie. Il y a un besoin évident de s’aérer et de se dépenser.

Faut-il se réjouir de cet élan ? Je crois que oui.

Certes, cet afflux de pratiquants en montagne ne va pas sans poser quelques questions avec une hyper fréquentation de certains lieux emblématiques pouvant mettre en péril l’équilibre de ces lieux voire la sécurité des uns et des autres – je l’ai moi même vécu au cirque de Gavarnie et à la brèche de Roland par exemple. Il faudra sans doute y réfléchir et proposer des solutions. Mais cela reste relativement circonscrit et cela ne gomme pas les aspects positifs. Tout d’abord pour notre santé. Aujourd’hui plus qu’hier encore, chacun se rend compte des bénéfices d’une pratique physique plus importante, notamment en extérieur. Mens sana in corpore sano ! Dans un autre registre, cela doit nous permettre de mieux faire partager les grands enjeux de nos pratiques : effet du réchauffement climatique amplifié en montagne, liberté d’accès et de pratique, acceptation et gestion du risque, nécessité de trouver un nouveau cadre juridique permettant la pratique de l’escalade en falaise. Enfin cette tendance est porteuse d’une plus large reconnaissance de nos activités.

Nous avons tout à gagner à conforter cette dynamique !

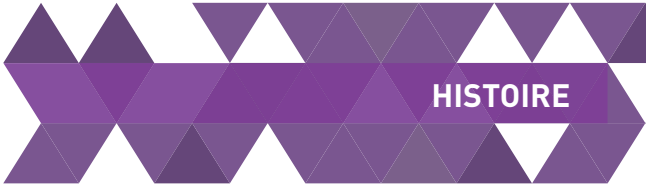
Et là, notre club, nos clubs alpins, ont un rôle important à jouer. On le voit dès cette rentrée. A l’heure où j’écris ces lignes* le rythme d’adhésions et de ré-adhésions est plus rapide que d’habitude : + 5 % date à date que l’an dernier où la dynamique était déjà bien plus rapide que les années précédentes. Nous allons donc accueillir de nombreux nouveaux membres, souvent néo-pratiquants, et l’enjeu pour nous est de le faire dans les meilleures conditions, et ne pas les décevoir. Ils viennent chercher de la convivialité, des premières expériences en ski de randonnée, en raquettes, en escalade ou en alpinisme. Sachons y répondre. C’est cela faire vivre en grand notre esprit club. Ce défi – car c’en est un – ne se pose pas qu’aux encadrants actifs qui ne pourront pas à eux seuls répondre à une demande sans cesse croissante. Il interroge chaque adhérent dans sa capacité et sa volonté à enrichir le club de ses compétences personnelles, et cela à la mesure de sa disponibilité bien sûr. Si chacun reçoit de la part du club – formation technique, pratique d’une activité, soirées de formation, temps de convivialité – chacun peut aussi apporter au club.

Nous lançons un appel à chacun d’entre vous pour vous impliquer dans la vie du CAF Lyon-Villeurbanne

Il n’y a pas besoin d’être expert dans une activité pour participer à l’animation d’une sortie ou d’une séance. Aujourd’hui l’essentiel de la demande, notamment nouvelle, concerne l’initiation. Donc dès que l’on a une petite expérience, dès que l’on est « débrouillé » dans une activité, on peut commencer à co-encadrer avec un encadrant plus expérimenté, en trouvant les modalités d’une bonne sécurité pour tous. Alors n’hésitez pas à vous rapprocher des encadrants que vous connaissez ou d’un responsable de commission d’activité. Et ce n’est pas le seul besoin ! Aujourd’hui notre club ne pourrait pas fonctionner sans nos permanences accueil au local ni sans notre site internet ; les besoins sont donc larges et on peut s’impliquer autrement : compétences informatiques ou web pour notre site, envie d’échanges et de relationnel pour l’accueil, envie d’écrire pour notre revue ou sur notre site internet, compétences infographiques pour la conception de notre revue, compétences marketing pour la relation avec nos partenaires privés... Alors venez rejoindre et renforcer l’équipe des 150 à 200 bénévoles qui font la vie et la richesse de notre club. Nous comptons sur vous. C’est cela « faire vivre en grand notre esprit club ».

Bonne lecture !
Karim Helal
president@clubalpinlyon.fr

* le 15 septembre, soit 15 jours après la rentrée du club.



Les musées au pays du Mont-Blanc

par Christian Granier

Nous connaissons tous le massif du Mont-Blanc pour y pratiquer l’alpinisme, la randonnée, le ski, le trail, etc.. Mais les conditions météo ne permettent pas toujours de partir en montagne. On peut aussi vouloir se reposer un jour dans la vallée. Alors pourquoi ne pas pousser la porte d’un musée ? L’offre est multiple. Si vous vous intéressez à l’ethnographie, la minéralogie, l’agriculture, le pastoralisme, vous avez le choix entre le musée montagnard des Houches, la maison du lieutenant et la maison de l’alpage à Servoz, la maison de Barberine à Vallorcine, et, à Chamonix, le musée des cristaux et la maison de la mémoire et du patrimoine. Cette dernière propose une exposition temporaire (jusqu’au 14 mai 2022), consacrée à la compagnie des guides de Chamonix, la plus ancienne au monde, qui fête ses 200 ans. Nous présentons ici deux musées, plus en rapport avec nos activités cafistes : la maison forte de Hautetour à Saint Gervais et le musée alpin de Chamonix.



LA MAISON FORTE DE HAUTETOIR A SAINT GERVAIS

Crédits photos et reprise de textes : Maison forte de Hautetour, Saint Gervais Mont-Blanc

Ce musée, hébergé dans une ancienne maison forte du XIII^{ème} siècle, nous conte l’histoire de la compagnie des guides de Saint Gervais (et du val Montjoie), fondée en 1864, avec, pour fil conducteur de la visite, un stage de 8 jours se terminant par l’ascension du Mont-Blanc (photos ci-contre). En 2021, la compagnie organise le stage sur six jours, comprenant



Si vous désirez que vos articles, comptes-rendus, annonces et détails de vos activités etc..., paraissent dans la revue de janvier 2022, les envoyer par mail à granier.christian@gmail.com Les photos légendées, en haute définition, sont à envoyer séparément de l’article pour la production numérique. Tous les articles originaux ayant trait à la montagne sont les bienvenus.

Date butoir pour l’édition des revues : **vendredi 26 novembre pour la revue de janvier 2022.**

La rédaction

Acheter ou offrir un ou plusieurs numéros de la Revue Alpine, vous y abonner, ou fréquenter notre bibliothèque, c’est possible même si vous n’êtes pas adhérent. **Adressez-vous au secrétariat.**



école d'escalade en chaussures d'alpinisme, école de glace, course d'initiation et ascension proprement dite en deux ou trois jours. Pour tout savoir sur l'histoire de la compagnie, plongez-vous dans « les enfants du Mont-Blanc » aux éditions Guérin (la célèbre collection rouge). Si le Mont-Blanc a été conquis par des guides chamoniards à partir de leur village, la voie saint-gervolaine n'a été parcourue qu'une fois le massif devenu français (simple coïncidence). En 1861, Leslie Stephen et Francis Ford Tuckett, conduits par des guides suisses, gravissent le Mont-Blanc, en faisant la première ascension par l'aiguille du Goûter et l'arête des Bosses. Ce qui allait devenir la voie normale, dite « voie royale » est née. La première cabane du « Goûté » améliore le bivouac. C'est donc l'ouverture de cette voie qui a lancé la réflexion autour d'une organisation officielle des guides, qui verra le jour trois ans plus tard.

Une salle expose du matériel de secours en montagne et rappelle qu'il a fallu attendre la tragédie de 1956 pour que l'Etat s'investisse dans cette mission de service public. Le 22 décembre, deux jeunes alpinistes, Vincendon et Henry, partent faire une ascension au Mont-Blanc par l'éperon de la Brenva. Pris dans une tempête à la descente, ils sont bloqués. Les secours sont retardés par le mauvais temps et par des problèmes de coordination entre les différentes équipes de secours : les deux jeunes gens ne seront pas sauvés. Ce drame, au retentissement national, marque un tournant dans l'histoire du secours en montagne. Dans la salle voisine est relaté un des événements les plus médiatisés de l'histoire de la compagnie des guides de Saint Gervais, le drame du Malabar Princess.

Le 3 novembre 1950, un avion d'Air India s'écrase sur le Mont-Blanc. L'épave est repérée à 4677m d'altitude. Deux caravanes, l'une de Chamonix, l'autre de Saint Gervais tentent de l'atteindre. La cordée chamoniarde, victime d'une avalanche qui emporte son chef René Payot, renonce. La caravane des guides de Saint Gervais (L. Viallet, A. Chappelland, L. Jacquet, C. Margueron et le gendarme Pignier) atteint les lieux du drame le 8 novembre au matin, dans des conditions très difficiles. Ils ne retrouvent aucun survivant. Les cinq membres de la caravane deviennent des héros nationaux. Leur exploit alimente presse, revues et même cinéma. Le glacier des Bossons rend chaque été des débris de cet accident.

Notons que le destin a voulu que seize ans plus tard, un autre avion d'Air India, le Kanchenjunga, s'écrase au même endroit. Certains objets, issus de ces deux crashes et rendus par le glacier, sont visibles dans un assemblage hétéroclite, sorte de petit musée en plein air, au chalet du glacier des Bossons. Et, si vous avez vous-même une âme de chercheur de trésor, consultez notre appel à découvertes (cf. p. 26).

LE MUSÉE ALPIN A CHAMONIX ¹

Crédits photos et reprise de textes :
Musée alpin de Chamonix-Mont-Blanc

Installé dans un ancien palace, il développe plusieurs thèmes, dont l'histoire de la vallée, la conquête du Mont-Blanc, la Mer de Glace et l'approche scientifique du massif.

La première ascension féminine du Mont-Blanc date de 1808. Elle fut réalisée par Marie Paradis, paysanne chamoniarde, entraînée par ses cousins et voisins, « à l'insu de son plein gré », et, qui, de son propre aveu, fut « traînée, portée, tirée » par les guides. Trente ans plus tard, la deuxième femme au sommet, et la première à l'avoir voulu et minutieusement préparé, est Henriette d'Angeville, qui a conçu et commandé le costume sur mesure qu'elle porte pour l'ascension. La reproduction ci-contre a été réalisée en 1986 pour le tournage d'un film dans le cadre des manifestations du bicentenaire de la première ascension du Mont-Blanc. Le patron a été conçu à partir de l'iconographie du XIX^{ème} siècle et de la description faite par Henriette dans son récit de l'ascension « Mon excursion au Mont-Blanc ». Ce costume tente d'adapter les co-

¹ Le musée ferme pour travaux cet automne. Les travaux envisagés sont de grande ampleur, notamment avec la mise aux normes handicapés. Ils pourraient s'étaler sur deux à trois ans. Les collections seront les mêmes, avec quelques enrichissements. Le musée bénéficiera ainsi d'une muséographie entièrement renouvelée.



liant ses deux passions, muni de son piolet et de ses pinceaux, il est l'un des premiers à se spécialiser dans la peinture de haute montagne, multipliant les vues de sommets et de glaciers sur de très grands formats. L'eau forte avec rehauts d'aquarelle sur

des de bienséance féminins et les modes de l'époque au contexte de la haute montagne.

De nombreux tableaux, des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles principalement, jalonnent l'exposition, avec pour sujet de prédilection la Mer de Glace. Un des peintres les plus représentés est Gabriel Loppé (1825-1913), qui a marqué l'histoire de Chamonix, de l'alpinisme et de la peinture de montagne. Alpiniste reconnu, adepte de la peinture en plein-air, al-

papier vélin (ci-dessous) n'est pas de Loppé mais de Marc-Théodore Bourrit (1739-1819), peintre et dessinateur genevois qui a beaucoup contribué à populariser Chamonix et ses glaciers par ses écrits et dessins. Elle date du quatrième quart du XVIII^{ème} siècle, sachant que la dernière fois où le glacier a atteint son ampleur maximale ce fut en 1821. Cette vue est prise depuis le promontoire du Montenvers. La Mer de Glace apparaît sur une grande largeur, hérissée de petits séracs, dans une perspective légèrement déformée. En 1741, le jeune aristocrate anglais William Windham découvre ce glacier qu'il décrit ainsi : « il faut imaginer un lac agité d'une grosse bise et gelé d'un coup ». C'est de là que vient le nom de la Mer de Glace. Si Bourrit sait peindre, contrairement à Loppé, il est un piètre alpiniste. Dans « 100 alpinistes » (éditions Guérin), Jean-Olivier Majastre a signé l'article sur Jacques Balmat, le vainqueur du Mont-Blanc. Il parle de Bourrit en ces termes : « Chantre à la cathédrale de Genève, il a une belle voix, mais une mauvaise langue. Il ambitionne le Mont-Blanc, il gravira le Buet. Bouffi d'orgueil, pétri d'envie, il lui arrive de parler de lui à la troisième personne. Il va s'ingénier à semer la discorde entre Paccard (Ndlr : qui accompagnait Balmat) et Balmat, en se hâtant de publier une version perfide de l'exploit dont il est privé. En transposant la solidarité montagnarde en rivalité, Bourrit arrivera à brouiller durablement les relations entre les deux hommes ».





La salle consacrée à l'alpinisme scientifique met en avant deux grands noms de l'observation en haute altitude à la fin du XIX^{ème} et au début du XX^{ème} siècle : Jules Janssen et Joseph Vallot.

La pratique de l'alpinisme fut pendant longtemps justifiée par des raisons scientifiques. Connaître la montagne était une manière de s'approprier ce territoire vierge et hostile et de s'affranchir des nombreuses superstitions qui l'entouraient. C'est Saussure qui jette les bases de l'étude scientifique au Mont-Blanc. Géographe, botaniste, minéralogiste, géologue et ethnologue, il privilégie la récolte de données précises sur le terrain, donnant une importance croissante aux appareils de mesure. Lors de son ascension du toit des Alpes, en 1787, il passe quatre heures au sommet pour réaliser ses expériences, puis, en 1788, il s'installe seize jours au col du Géant.

Un siècle plus tard, Joseph Vallot (1854-1925), essentiellement sur ses fonds propres, fait construire un observatoire, sur la voie normale à 4362m.

Cet extraordinaire salon chinois (ci-dessus) orna sa chambre à l'observatoire jusqu'en 1984. Sans avoir jamais voyagé hors de France, Vallot s'était passionné pour les civilisations d'Extrême-Orient. Cette chambre reflète les goûts raffinés de son occupant ainsi que son originalité. Lorsque Vallot montait au Mont-Blanc avec son casque colonial et ses bandes molletières, il ressemblait davantage à un explorateur africain qu'à un guide chamoniard.

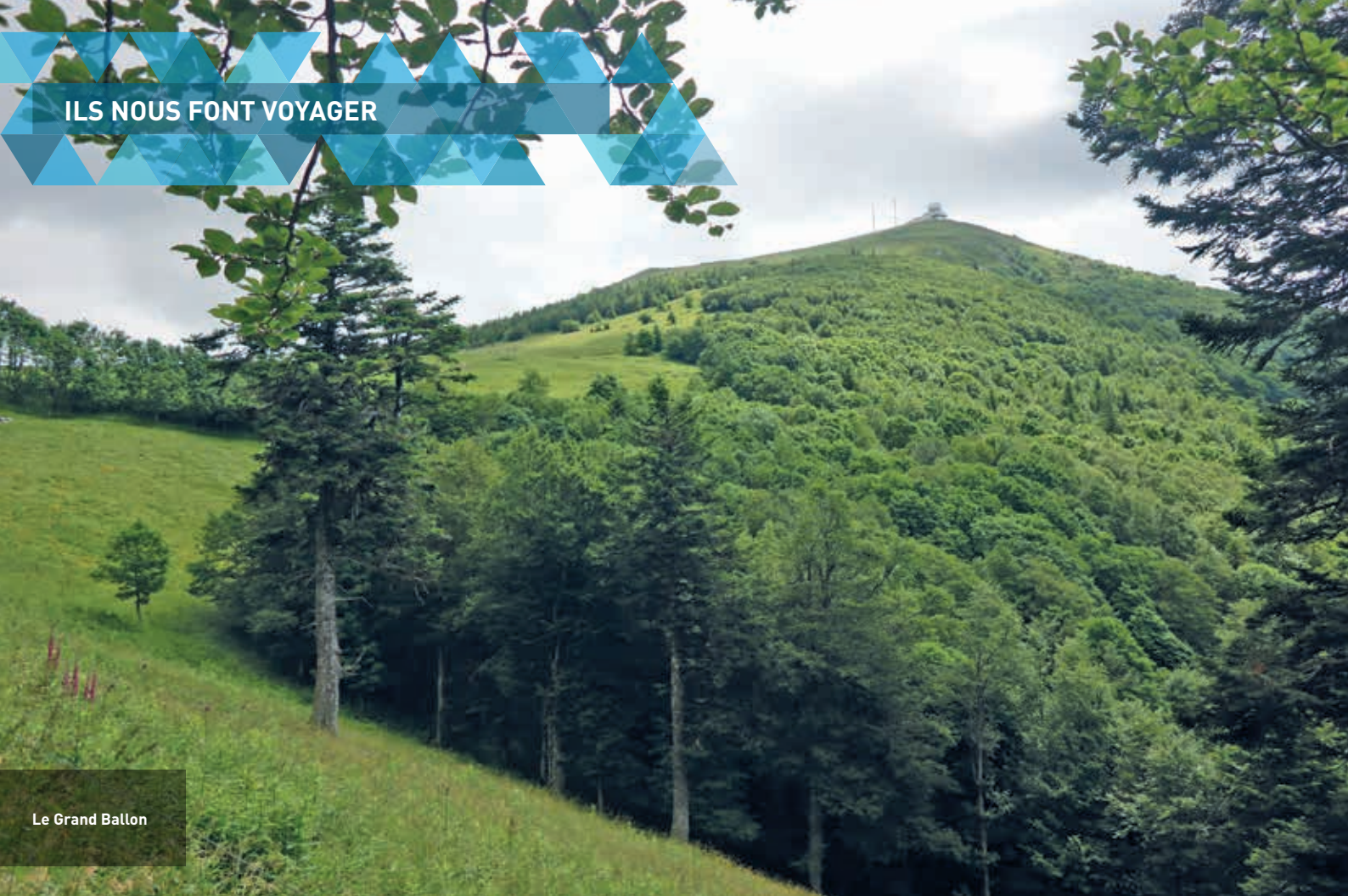
En 1893, c'est au tour de Jules Janssen (1824-1907) de créer son propre observatoire, carrément au sommet du Mont-Blanc. Astronome reconnu, grand voyageur (il a été jusqu'au Japon), il fut victime d'un accident, dans son enfance, qui entraîna une claudication. Aussi, en 1888, il monte jusqu'aux Grands-Mulets avec une chaise-échelle. Mais, celle-ci ne suffit pas, et pour sa première ascension du Mont-Blanc, le 22 août 1890, il conçoit et utilise le traîneau en bois ci-contre, tiré par douze hommes. Il réitère l'exploit, grâce à ce même engin, au début du mois de septembre 1893, pour inaugurer son observatoire, et enfin en septembre 1895, à l'âge de 71 ans.



Si Jules était un grand savant, Joseph était considéré comme un riche amateur qui s'adonnait à la science. Mais l'observatoire de ce dernier existe toujours, alors que celui du grand astronome fut englouti par les glaces, au bout de quinze ans...

comme l'avait prédit Vallot. Finalement, c'est le CAF qui les réunit, puisqu'ils en furent tous deux président, Jules en 1888 et Joseph en 1907. ▲





Le Grand Ballon

La montagne vosgienne, cette belle inconnue

par Robert Fanton

Les Vosges, un massif bien modeste, en étendue et en altitude, qui se dresse pas très loin de notre région, pourtant nous le connaissons mal. L'affaire ne date pas d'hier. Déjà à l'école, elles nous ont été présentées, comme des montagnes peu élevées, usées, très modestes en comparaison des Alpes et des Pyrénées, plus étendues ou élancées.

Pour nous Lyonnais, les sommets des Alpes du nord, devenus notre terrain de jeu, ont un peu plus installé ce massif dans la catégorie région au paysage assez monotone, sans très grande découverte à faire. Une impression qu'il est peut être nécessaire de revoir et d'améliorer.

Des formes douces de ballons en lacs

Lorsqu'on arrive par le sud, après la traversée des plateaux du Jura, ils arrivent vite ces ballons aux formes douces. Les courbes arrondies des sommets plongent doucement dans des vallées en forme d'auge, ou dans le couloir d'Alsace. On est frappé par la multiplicité des sommets d'altitude peu changeante (les 14 plus hauts sommets sont situés entre 1423m et 1302m) et l'orientation variable des vallées. L'uniformité des premiers se résume par le Ballon d'Alsace et le Grand Ballon, facilement accessibles par des routes d'altitude encore faible, mais très tortueuses, qui avec le froid peuvent facilement devenir piégeuses. C'est ici que le climat vosgien peut commencer à montrer les dents. En ce qui concerne les vallées, leur forme est en auge, leur allure est ondulante, sans changement de direction rapide, les lacs qu'elles

abritent sont souvent surmontés par des cirques rocheux bien nets. Ils sont abondants dans la région du Hohneck, et constituent une des principales surprises de ces montagnes modestes. Ils sont bien différents de ce que l'on pense y trouver. Il n'est pas nécessaire de bien connaître les sciences de la Terre pour sentir une origine glaciaire très marquée.

De plateaux boisés en places fortes perchées

Il n'a été ici question que de la partie sud des Vosges, mais elles se prolongent au nord, passant même la frontière allemande. Changement de visage au nord. A la hauteur de Strasbourg, on oublie les ballons, et les vallées qui serpentent. L'altitude moyenne baisse. On passe à une sorte de plateau, quadrillé irrégulièrement par d'étroites collines, qui parfois se transforment en rides rocheuses bien marquées. Ces cicatrices qui balafrèrent le paysage très boisé ont servi de points d'observation et ont donc attiré châteaux et places fortes. Nous sommes dans les Vosges gréseuses. Malgré les différences, un trait commun entre ces deux zones : un versant lorrain (à l'ouest) très doux, et un versant alsacien (à l'est) plus raide et escarpé.

Le pourquoi des choses

Après avoir contemplé ces deux visages sur le terrain, on peut se poser la question : pourquoi ? On rentre dans l'histoire du paysage. Ici aussi, l'affaire est ancienne. Remontons à 40 millions d'années. Nous sommes sur les restes de la chaîne hercynienne, une plaine recouverte de grès (du sable aggloméré en roche) qui provient de la destruction de ces montagnes ; dessous encore, leurs racines en granit ou roche voisine du granit. A l'est, l'Allemagne, sous l'eau d'une mer peu profonde. Cette « plaine d'avant » va évoluer vers les Vosges et la Forêt Noire. Paysage calme, évolution lente. Oui mais les Alpes vont naître, et bien modifier les choses ! La poussée qu'elles transmettent à l'Europe par le sud - est fait apparaître une zone de compression. Elle provoque un bombement de notre « plaine d'avant ». Plus on se rapproche des Alpes, plus le bombement monte haut. Au sud, il est donc plus haut qu'au nord. Dans la première zone, la couche de grès a été érodée, et les racines de la chaîne hercynienne apparaissent, avec un sol cristallin. Dans la seconde, le grès est resté en place, mais son altitude a augmenté. Fin de l'histoire ? Pas vraiment, car parler de la région sans évoquer l'Alsace est bien difficile.



Ferme-auberge dans la région du Grand Ballon

Dans une zone en contrainte, il se produit des failles qui entraînent des mouvements verticaux. Au centre de ce bombement, une zone orientée grossièrement nord-sud va s'effondrer de façon très nette, et ce mouvement est important. Il s'est déroulé vers le bas depuis 35 millions d'années ; plus de 2500 mètres de décalage entre les parties restées en hauteur et la zone effondrée. Ce décalage va bien sûr, en partie, se combler par les sédiments apportés par l'érosion des parties hautes. A notre époque, on compte un peu plus de 1100m de différence d'altitude entre le Grand Ballon et le pied des Vosges. Cette zone effondrée est sûrement l'une des plus vastes d'Europe, et elle va faire apparaître l'Alsace. Celle-ci va accueillir d'abord une mer puis le Rhin et son réseau d'affluents, sous le regard des deux sœurs jumelles séparées, Vosges et Forêt Noire. Dernière précision à donner, la touche plus récente apportée par les grands glaciers quaternaires qui ont sculpté ces deux sœurs, pendant des dizaines de milliers d'années, de façon à peu près équivalente

L'empreinte des hommes

Autre visage des Vosges, l'histoire que les hommes y ont construit. La position du massif, près de la frontière allemande, a pesé lourd lors de la Première Guerre mondiale. Les armées opposées occupent des positions de part et d'autre de la

ligne de crête au-dessus de l'Alsace. Les affrontements d'artillerie y firent de nombreuses victimes. Le mémorial du Linge et celui du Vieil Armand insistent sur leur caractère meurtrier. A la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'avancée des armées alliées vers l'est fit encore des Vosges le théâtre d'affrontements, mais plus rapides et moins meurtriers. L'histoire économique ne rentre pas dans le cadre de cet article, mais on peut dire qu'elle n'a pas été toujours favorable. Le textile en a été une des victimes du siècle dernier, malgré semble-t-il un léger rebond récent ? Heureusement, aspect plus favorable avec la forêt et les produits qui vont avec, ainsi que le tourisme.

Un pays pour les randonneurs

La bonne santé du tourisme dans les Vosges vient aussi du regard favorable des randonneurs. Plusieurs lieux méritent d'être évoqués. Les Ballons du sud sont incontournables, mais le point fort est sans doute le Hohneck avec ses nombreux cirques glaciaires. Ici accrochés aux parois, le sentier des roches et celui des Hirschsteine, avec son spectaculaire escalier, dans un étroit couloir, ont une réelle allure alpine. Pas très technique, mais aérien avec des passages faciles mais parfois exposés, donc à prendre au sérieux. En tout cas une belle ambiance.



Sentier des roches

A côté, trois lacs, ceux de Retournemer, Longemer et Gérardmer (le plus grand du massif) témoignent aussi de la présence d'un long glacier en marche vers la Lorraine. Dans les Vosges gréseuses, les points forts se dispersent encore plus. Ribeauvillé, petite ville naguère défendue par trois châteaux ancrés sur leur rocher, où donjon, remparts et barbacanes créent une ambiance médiévale sur la randonnée qui les contourne. Plus connu et voisin le Mont Sainte Odile, où une abbaye fortifiée émergeant d'un océan de verdure, sur son vaisseau de grès, voit converger vers elle de nombreux itinéraires. Plus au nord vers Saverne, un village fortifié, la Petite Pierre, siège du parc régional des Vosges du nord, regroupe des découvreurs d'itinéraires. Ils cherchent des informations ou échangent des impressions sur les merveilles voisines. Maisons troglodytiques de Graufthal, château du même genre à Falkenstein... et on peut continuer. Dans le même secteur, le col de Saverne (410m) est le passage le moins haut et le plus rapide reliant la Lorraine à l'Alsace. Le canal de la Marne au Rhin y passe, avec de nombreuses écluses et donc un long trajet. Pour éviter cette contrainte, un ascenseur à plan incliné a remplacé 17 écluses. Le long de ce dernier, un bac, tiré par un contrepoids, remonte une rampe, en transportant chaque bateau. Spectaculaire ! La vallée des éclusiers qui regroupe les 17 écluses délaissées est une étrange randonnée :

des maisons d'éclusiers, parfois abandonnées, parfois occupées, mais surtout l'ancien canal, inutilisé et souvent envahi par une végétation sauvage. Zones marécageuses, hauts murs recouverts par fleurs et ronces, portes métalliques rouillées ou presque invisibles devant les assauts de la nature. On peut trouver le spectacle beau ou désagréable, chacun sa réaction face à la nature qui reprend ses droits. Mais doucement celle-ci murmure à chacun : « Je ne suis pas pressée, j'ai le temps, mais avec lui, qui est mon allié, j'impose toujours ma loi ». Assez impressionnant. On pourrait continuer et citer d'autres lieux. Je pense à la forêt de Pfälzerwald dans le Palatinat (Allemagne), avec des barres rocheuses sculptées par l'érosion et très colorées. Mieux vaut laisser à chacun le goût de la découverte personnelle, les Vosges s'y prêtent bien. Elles m'ont permis des randonnées solitaires, faciles mais pourtant longues et dépaysantes. Mais elles se prêtent aussi bien à la randonnée collective, au fil des fermes-auberges, comme celle organisée au Club Alpin par Marcel Barlet, cet été. Parler du CAF dans cet article sans évoquer le Club Vosgien serait injuste et à côté de la réalité. Fondé en 1872 (soit deux ans avant le CAF) à Saverne (alors en Allemagne), il a traversé deux guerres mondiales, des destructions, des changements de frontières. Malgré ou grâce à son histoire compliquée, il se porte bien à



Cirque glaciaire au Hohneck

l'approche de son 150^{ème} anniversaire. Aujourd'hui composé de plus de 120 associations, il mène à bien des missions lourdes : entretenir et baliser 20 000km de sentiers, gérer de nombreux refuges, éditer des cartes, organiser des randonnées et, de plus, protéger la nature sauvage. Pas si mal pour un centenaire !

Il est difficile de terminer ce texte, sans une petite trace d'impression personnelle. La randonnée dans ce massif m'a fait découvrir une montagne accueillante et secrète. Le décor reste sauvage. Il montre des paysages de forêt encore peu touchés par l'homme, de vieux passages en crêtes battues par les vents, des lacs et des cols évoquant de très vieux glaciers. Partout la nature est respectée, et partout pourtant on trouve des traces de l'homme : villages, pistes, barrages. Le mariage a été bien fait, le paysage est humanisé mais reste montagnard. Le paradis de la randonnée est comme l'horizon, on ne l'atteint jamais, mais il nous met en mouvement, et ici dans les Vosges, on a l'impression de se rapprocher de ce paradis. ▲



Passage sous
barre de grès



Arche en grès

PORTFOLIO - LE DÉVOLUY, LES « DOLOMITES À LA FRANÇAISE »

dont les trois grands sommets sont l'Obiou,
le Grand Ferrand et le Pic de Bure



Au centre le roc de Garnesier - à d. la Tête de Vachères - photo Alain Vaganay



Face ouest de la montagne de Bure - photo Alain Vaganay



Tête de Vallon Pierra et Grand Ferrand - photo Alain Vaganay



Descente de l'Obiou par la combe du petit Obiou - photo Monique Jonard



Dans le Grand Ferrand (2758m) - photo Hervé Cormy



Cavités sur le socle de l'Obiou - photo Mireille Murard



Montée au pic de Bure (2709m) - en arrière-plan les rochers de Plate Longe - photo Alain Vaganay



Grande Tête de l'Obiou (2789m) - photo Monique Jonard

L'alpinisme au temps du COVID ou l'art du bivouac au CAF

par Christophe Landry et Bertrand Pellet, initiateurs alpinisme au Caf de Lyon-Villeurbanne

Parmi les trésors que l'on vient chercher lors d'un périple en alpinisme, trouver l'occasion et le temps de cheminer au cœur d'une nature encore sauvage, souvent éloignée et isolée des « grands chemins », constitue une expérience éblouissante.

Partir pour plusieurs jours en bivouac permet de prendre son temps, de vivre en montagne et en plein air de jour comme de nuit. C'est une manière finalement simple de s'imprégner de ce milieu naturel si précieux, tout en le respectant, en tenant compte bien sûr des règlements des parcs protégés que l'on traverse, en particulier en ce qui concerne l'usage du réchaud ou les horaires de montage et démontage de la tente. L'autonomie amène aussi à goûter à une liberté à l'état brut pour qui ressent le besoin de couper temporairement avec le monde des humains.

Au-delà de cet aspect un peu romantique de la vie en montagne, rapporté plus spécifiquement à l'alpinisme, le bivouac présente un autre avantage non négligeable : la possibilité de s'éloigner un peu de la foule qui fréquente parfois certains refuges. C'est à la fois un gage de sécurité pour la course elle-même (aller bivouaquer au-delà du refuge, déjà « dans » la course, c'est gagner du temps pour le lendemain) et en ces temps d'épidémie, une manière de s'isoler un peu. Partir en autonomie, dans le cadre de nos

collectives ou cycles d'alpinisme, nous est apparu dès l'été 2020 comme une évidence : le moyen de s'affranchir des contraintes sanitaires appliquées dans les refuges comme dans toute la société. L'organisateur de la sortie n'a ainsi plus à se soucier de réserver des places dans des refuges à jauge réduite, bien souvent complets des semaines à l'avance.

L'alpinisme en bivouac comporte donc bien des avantages.

Néanmoins, il possède son lot de contraintes et d'aléas dont il faut tenir compte lors de la préparation. Tout d'abord, comme le disait Desmaison à propos des hivernales, une course d'alpinisme avec bivouac, cela commence par un gros sac ! Des vivres pour plusieurs jours, de quoi faire fondre et chauffer de l'eau, tente ou sursac, duvet, matelas, un peu plus de rechanges en cas d'humidité viennent s'ajouter au matériel tradi-

tionnel. Le sac classique peut ne plus suffire, de là l'éventuelle nécessité d'avoir deux sacs, un gros d'approche et un petit pour la course (ou pas, tout est affaire de stratégie...). Voilà qui demande de la réflexion, de la préparation et pas mal d'efforts. Car le portage de charges de 15 à 30kg (selon les morphologies bien sûr) ne s'improvise pas ; il nécessite un entraînement à long terme pour forger le corps à endurer certaines souffrances tout en évitant les blessures.

Portage vers le cirque des Evettes photo Thierry Rebot





Le camp sur le glacier du Géant face aux aiguilles de Chamonix - photo Marine Vincent

Ensuite, forcément, on part encore plus vigilants quant aux prévisions météo. Sur plusieurs jours, difficile de tout anticiper et notamment les conditions orageuses. Il faut néanmoins définir certaines options qui déterminent le type de matériel à emporter : camp fixe au pied des voies, progression en mode expé ou alpin, belle-étoile itinérante sur une arête ou en traversée, camp sur pelouse d'altitude, sur glacier, névé, moraine sableuse ou vire minérale...

Enfin, il faut trouver de l'eau à proximité de l'emplacement de bivouac, ce qui peut s'avérer très aléatoire en fonction de l'avancée de la saison ou du massif exploré. Ainsi, quand les derniers névés ont fondu ou quand sont asséchés les torrents de fonte et les points d'eau mentionnés sur les cartes topographiques des massifs karstiques, il faut parfois prévoir de longues et fastidieuses corvées d'eau pour acheminer cette ressource si précieuse indispensable à la popotte et à la récupération musculaire.

Ainsi, tenant compte de ces paramètres, nous avons au mois d'août 2020 commencé par un bivouac en Haute-Maurienne, au fin fond du cirque des Évettes vers 2600m, au pied de la dernière langue de neige plongeant du glacier. Cette sortie en direction de l'Albaron fut l'occasion pour une partie du groupe d'une toute première expérience de bivouac, et d'en retirer plusieurs enseignements.

1. Bien gérer le choix des modèles de tente, 2 ou 3 personnes... attention aux grands gabarits de plus en plus fréquents de nos jours dans les effectifs du club.
2. Planter près de l'eau, c'est pratique, mais parfois risqué quand le débit de la fonte augmente dès la tombée de la nuit.
3. Gagner 1h à 1h30 par rapport à un départ du

refuge peut changer certains repères et conduire à louper dans l'obscurité une cheminée pourtant immanquable quand on passe à l'horaire normal.

Dans le cadre de la collective suivante, il fallut s'élever en altitude pour trouver de la neige fin août : l'objectif fut de passer la nuit sur le glacier du Géant, dans le massif du Mont-Blanc, vers 3400m, pour réaliser des courses d'initiation sur le Petit Flambeau et les Aiguilles Marbrées. Les participants découvrirent l'art de tailler leur plateforme pour installer la tente, à la pelle à neige ou au piolet.



Terrassement des plateformes sur le glacier du Géant - photo Pierre-Luc Drevet

Creuser la neige est un travail plus familier pour les skieurs rompus aux exercices de recherches de victimes en avalanche que pour les alpinistes estivaux, et pourtant, ça peut servir. On expérimenta les différentes façons d'arrimer la tente avec la neige, selon sa consistance et les conditions de fonte ou de regel, et le groupe découvrit le froid nocturne au contact de la glace : le choix du matériel prenait tout son sens.

Pour la deuxième saison de l'ère COVID, nous étions naturellement impatients de repartir en autonomie. La préparation de notre périple du 16 au 18 juillet 2021 fut passionnante mais assez laborieuse en raison des fortes perturbations météorologiques de la première moitié de l'été. Nous avons ainsi épuisé successivement le plan A (traversée de la Cresta Berhault au Viso, risque d'orage trop important) et le plan B (la Barre des Ecrins par le versant temple Ecrins, plâtré trop récemment par des chutes de neige abondantes), abandonné le quatrième jour de bivouac pour cause de météo trop dégradée, pour nous tourner vers un plan C tout aussi attrayant : trois jours dans le secteur de la Pilatte, délaissé cette année par la foule puisque malheureusement le refuge est désormais fermé par sécurité, en raison d'un risque d'affaissement de la moraine.



Le camp au-dessus du glacier de la Pilatte face aux Bans - photo Christophe Landry

L'approche fut longue, il pleuvait encore épisodiquement, et l'horizon était bien bouché. Tout cela laissait planer un tas d'incertitudes pour la voie normale des Bans que nous visions pour le lendemain. Pourtant, nous avons poursuivi car les prévisions météo des jours à venir étaient encourageantes. L'installation du bivouac nous permit d'alléger considérablement les sacs et de nous reposer pour le lendemain. Une source coule à proximité, elle nous facilita grandement les choses durant ces trois jours.

Au final, nous avons pu faire deux belles courses. Tout d'abord, nous sommes allés sur la voie normale des Bans, pas jusqu'au sommet malheureusement, le groupe étant encore en phase de progression, et la descente du glacier toujours un peu sensible. Le deuxième jour, pour changer du

Gioberney, et parce que la fatigue se faisait sentir dans le groupe, nous nous sommes contentés de l'ascension express de la Pointe Richardson. Eh oui, on payait les frais d'une logistique un peu plus lourde que dans une course classique ! On y a trouvé cependant tellement d'autres choses : lever sous les étoiles, et un habillage du coup bien plus rapide que d'habitude, retour au lieu de bivouac et moment de détente au grand air, dîner minimaliste mais délicieux car entre amis et dans un cadre splendide, la nuit ponctuée par le bruit des cascades et les craquements du glacier.

Bref, partir en bivouac en alpinisme, c'est sans doute aller un peu, voire beaucoup, plus doucement, mais profiter de tellement d'autres plaisirs et sensations ! À l'heure où la mode est à courir en montagne, où l'industrie des sports de montagne mise sur le minimalisme et la vitesse, il nous semblait bon de rappeler qu'il reste de la place pour des pratiques de l'alpinisme plus traditionnelles, plus contemplatives. Si le respect de l'horaire dans une course technique est un facteur capital du succès, surtout en ces temps de réchauffement climatique accéléré, il demeure que pour atteindre les plus hauts sommets, apprendre la lenteur sera toujours une condition intangible pour le commun des mortels. ▲



Bivouac au crépuscule sur le glacier du Géant photo Pierre-Luc Drevet



Karim & co
dans Roche Faurio



Ines dans l'arête
des Bœufs rouges
photo Lucian Turcu

La deuxième semaine nous étions 21 participants pour 7 cadres et une météo toujours aussi précaire. La traversée du Pic du Rif s'est trouvée interrompue par Nicolas et remplacée par le Pic du Glacier Blanc par la voie normale. Daniel a entrepris de nous faire atteindre le même Pic par l'arête sud avec un vent froid qui nous a harcelés tout au long de l'escalade de l'arête, comprenant 2 rappels. La semaine se poursuit avec Karim à la tête d'une ascension de Roche Faurio, depuis le refuge du Glacier Blanc, accompagnée par un vent de face glacial et 20 cm de neige fraîche ; c'était la seule réussite du jour, en particulier pour Charlotte qui

aura franchi son premier sommet des Ecrins, mais sans la vue imprenable sur le Dôme et la Barre ; il lui faudra revenir. Pour les autres, il aura fallu renoncer dans l'arête de l'Aiguille de Sialouze. Avec les éclaircies des vendredi et samedi, nous enregistrons le succès, dans l'Ailefroide Orientale, d'Arnaud, Marie, Enki, Juliette et Colin, sous la férule de Yann. Pour d'autres, ce furent les grandes voies qu'ils affrontèrent le samedi : Romain, Enki, Coline et Yohan avec Daniel dans « Adios Trepidentes » ; Marie et Amandine avec Nicolas dans « A tire d'Ailefroide » et enfin Claire avec Charly et Camilo, nos nouveaux initiateurs, dans « la bonne Poire ».

Bravo à ces derniers qui représentent la relève dans l'encadrement et qui auront été « validés » par un « monument » de la vallée, je veux parler de Claude Albrand, qui sévit toujours comme guide à 78 ans ; quelle extraordinaire énergie et bravo à lui aussi. J'ai rencontré Claude, au hasard d'une table devant le refuge où il attendait ses clients. Il s'est mis à nous conter des anecdotes de son livre « 100 ans de guides », nous rapportant une course de ses débuts, dont aucun guide expérimenté ne voulait assurer le service, pour rejoindre le refuge des Ecrins, avec une dame de 80 ans. Celle-ci devenue veuve voulait revoir le lieu où, disait-elle, aurait été conçu son premier enfant. Notre conteur, gagné par l'émotion, m'aura fait verser une larme en partage de cette belle histoire d'humanité.

Le camp d'alpinisme de juillet à Ailefroide

par Jean-Claude Stantina

Le massif des Ecrins était le plus haut de France, jusqu'au rattachement de la Savoie par Napoléon III en 1860, le reléguant au 2^{ème} rang derrière le massif du Mont Blanc. Au cours de la dernière décennie, ce sont les Ecrins que les différents camps ont le plus parcourus.

Ils offrent une concentration de sommets de 3664m à 4102m, accessibles à pied depuis le camp de base, pour ne citer que les Agneaux, l'Ailefroide Orientale, le Pelvoux, le Dôme et la Barre des Ecrins. Cette dernière a été conquise par Edward Whymper et ses compagnons en 1864. Par ailleurs, c'est aussi un exceptionnel terrain de jeu pour les grimpeurs, de plus en plus nombreux et qualifiés, avec plus de 500 grandes voies, dont bon nombre sont décrites et souvent équipées de protections.

Nous devons rendre hommage aux ouvriers et particulièrement à Jean-Michel Cambon, mort le 13 mars 2020¹ en équipant une voie dans l'Isère. Depuis sa disparition, l'association « Oisans Nouveau, Oisans Sauvage » s'est donnée pour objectif

de pérenniser les voies décrites dans ses topos.

Mais revenons à notre camp initialement prévu à Chamonix et qui a été déplacé en raison de mauvaises conditions météo annoncées. Elles furent détestables et ont entraîné des renoncements, en particulier la première semaine. En effet, pour les plus courageux et les plus entreprenants d'entre nous, il a fallu renoncer dans l'arête des Bœufs Rouges et également à 300m sous le sommet de l'Ailefroide Orientale. Eh bien oui, la montagne nous rend humbles et elle sait parfois nous résister dans nos assauts, même les plus impétueux. Dans le même temps, d'autres ont franchi le Pic du Rif en traversée, avec le brouillard dès le lever du jour. Plus tard dans la semaine, le couloir menant au sommet de Roche Paillon a été franchi et le sommet de la Montagne des Agneaux atteint par Greg, Julie, Thomas, Marine, Aouatif, et Quentin, pour ne citer qu'eux, car nous étions 18 participants.

¹ cf. R.A. n° 650 octobre 2020



Rappel aérien au
Pic du Glacier blanc

Outre Ailefroide pour la 4^{ème} fois, nous avons monté des camps deux fois à Chamonix, avec en particulier le Mont Blanc par les trois monts en 2015, deux fois en Vanoise à Pralognan et Aussois, avec comme sommet la Grande Casse en 2012, une fois à la Bérarde, une fois en Italie, dans le Val Ferret, avec comme point d’orgue le Mont Blanc par le refuge Gonella en 2018 (+1800m et -3100 m en 16h) et enfin des « modules » entre les Ecrins, les Cérès et le Beaufortain, avec respectivement Daniel et Nicolas en 2020.

Je regrette de ne pouvoir citer tout le monde et la conclusion qui s’impose c’est : bravo aux bénévoles qui ont rendu tout cela possible en permettant l’émancipation par l’autonomie à de nombreux participants. ▲



Randonnées itinérantes et hébergement

Texte de Robert Fanton – photos de François Paillier



Lecteurs, vous qui êtes en train de découvrir les premières lignes de cet article, voici quelques précisions sur l’esprit dans lequel il a été fait. Il aurait sa place dans une rubrique de notre revue, que l’on pourrait appeler « Impressions », où des pratiquants de sports de montagne viendraient présenter ce qu’ils ont vu, ressenti, vécu, ces derniers mots insistant bien sur l’expérience personnelle, positive, ou au contraire défavorable. La première

cherche à faire découvrir, la seconde à améliorer les choses, cela étant le plus difficile. Des points de vue différents peuvent rapidement se heurter et conduire à une polémique souvent stérile. Dans notre revue, le but est celui d’un club, c’est-à-dire multiplier les regards différents, sans conflit, et trouver des réponses plus adaptées à un problème. Nous sommes dans le second cas. Quel est le problème ?

Il concerne l’hébergement des randonneurs, seuls ou en petit groupe, dans les terrains de camping¹. En ce qui concerne les terrains de camping, mon expérience de randonneur itinérant et solitaire en montagne m’a permis de constater, ces dernières années, une très nette amélioration de l’équipement des terrains et des services offerts. Le camping a évolué en une à deux décennies d’une pratique à une autre. La première était orientée vers des séjours assez courts, sans réservation, et sans utilisation de services importants. La seconde vise plutôt la durée, le confort du séjour ainsi que sa

¹ A noter que la Montagne et Alpinisme, dans son n° 2-2021, consacre son dossier à l’itinérance. L’article qui énumère les différents hébergements cite le bivouac, les cabanes, les refuges de montagne, les chambres d’hôtes et hôtels, le développement de plateformes internet de type Airbnb...mais pas les campings, ce qui est assez symptomatique.

programmation et le nombre d’utilisateurs. Certainement une bonne chose pour les familles non itinérantes, ou pour tout campeur désirant passer un séjour reposant dans une région qu’il a choisie. Cette évolution des terrains de camping est sûrement conforme au changement d’une majorité de la société demandant plus de confort. Il faut aussi noter que ces modifications ont aussi très souvent été faites avec un plus grand respect de l’environnement. L’augmentation correspondante des prix semble donc être justifiée. Pourtant, en certains endroits réputés et inévitables, elle atteint des niveaux importants.

Passons ensuite aux randonneurs itinérants, qui sont peu nombreux, ou solitaires. Pour eux, le coût devient assez lourd. En effet, les campeurs de passage pour une nuit n’utilisent pas les équipements et les services qu’ils doivent pourtant régler. D’autre part, le tarif dégressif, dont bénéficient les séjours plus longs, ne s’applique pas, ce qui rend une seule nuit très chère. Le budget de l’itinérance en camping pose parfois de plus en plus de problèmes, et le randonneur en fin de journée a une capacité de choix bien limitée. Ces nouveaux terrains de camping, appelés hostelleries de plein air, se généralisant dans certains endroits touristiques, y rendent tout simplement la randonnée itinérante très chère, voire impossible, sans réservation programmée.

Bien sûr, cette situation n’est pas généralisée, et en certains endroits, voisins de ceux évoqués, on ne constate pas ce phénomène. N’est-il pas possible de faire évoluer les choses en tenant compte des contraintes et des charges d’entretien que doivent gérer les dirigeants de ces campings ? Il est certainement plus difficile de maintenir en état un terrain bien équipé qu’un autre beaucoup plus simple. Le rentabiliser avec des randonneurs itinérants, voire solitaires, est impossible. Pourtant cette ca-

tégorie doit-elle être défavorisée car minoritaire ? Est-il normal de payer des services et des équipements non utilisés ? Est-il normal d’être placé sur un site grand et cher pour une nuit, pour un utilisateur qui ne peut faire autrement ? N’est-il pas possible de faire utiliser le même site par plusieurs randonneurs indépendants ? N’est-il pas possible pour chaque site d’être utilisé soit par deux campeurs équipés léger, soit par un seul groupe équipé plus lourdement, suivant la situation du moment ? N’est-il pas aussi possible de créer quelques sites plus petits et moins chers pour les itinérants ? Ce dernier terme regroupe les randonneurs comme les cyclotouristes. Ces propositions visent à faciliter la situation des itinérants, sans pénaliser la rentabilité des sites pour les professionnels de l’hébergement de plein air. Elles peuvent aussi permettre de garder une image attractive pour les plus aventureux, atout touristique supplémentaire pour les endroits concernés.

Six associations de randonnée cycliste et pédestre ont fait des propositions identiques, et adressé un courrier au secrétaire d’Etat en charge du tourisme, pour évoquer ce problème. La négociation, le mot est juste, entre les deux partenaires, sera certainement difficile, mais une solution meilleure pour les itinérants, sans pénaliser lourdement les campings semble possible. Des solutions viennent d’être évoquées dans les lignes précédentes, elles sont les premières propositions, après le début des échanges entre les randonneurs et les responsables de campings. Echanges certainement à poursuivre et à améliorer. Toute idée nouvelle peut être écoutée et discutée calmement. Notre revue regroupe dans ses lecteurs des personnes concernées par ce problème, qui ont peut-être d’autres idées intéressantes. A eux de parler pour aider une négociation difficile. Une autre chose est difficile : la situation actuelle, qui à ce titre, ne peut durer très longtemps. ▲



communiqué de Didier Lolom et de la FFCAM

Au terme de cette étape, il apparaît nécessaire d'approfondir les échanges, notamment sur l'intégration architecturale et sur la prise en compte du Plan Local d'Urbanisme. Le permis de construire devrait être déposé courant 2022, pour une inauguration prévue entre fin 2024 et 2025. ▲



Perspective du futur bâtiment du refuge des Evettes ©Architecture Energie

¹ cf. acte 1 R.A. n° 647 janvier 2020

Si vous croyez avoir trouvé de tels éléments, n'hésitez surtout pas à nous contacter pour enrichir notre future exposition ! ▲



Découverte d'objets en cuir du Moyen-Age dans les Alpes autrichiennes (Alpdoc)

A movie poster for the film 'Explorations dans la chaîne Trans Alaï'. The background is a photograph of a vast, high-altitude landscape. In the foreground, three bright green dome tents are pitched on a grassy plain. Behind them, a range of rugged mountains is visible, with the highest peaks covered in snow and partially shrouded in mist. The sky is a clear, deep blue. The text is overlaid on the image in white and yellow. At the top, 'HENRY BIZOT PRÉSENTE' is written in small white capital letters. Below it, the title 'Explorations dans la chaîne Trans Alaï' is in large, bold white letters. Under the title, 'Massif du Pamir | Kirghizstan' is written in a smaller white font. A horizontal line separates the title section from the event details. Below the line, on the left, is 'Samedi 29 janvier 2022 - 14h45' and 'Salle Victor Hugo - 33 rue Bossuet Lyon 6e'. On the right, 'ENTRÉE LIBRE' is written in bold yellow capital letters. Further down, the text 'PROJECTION DE DEUX FILMS' is in bold white capital letters. Below this, the film titles are listed: 'Le pic Véronique, La voie Les 6 frères Vallée Kischkesuu' and 'La voie Espérance Glacier Bel Uluu'. At the bottom left, contact information is provided: 'INFORMATIONS 06 73 02 74 39 www.dsbb.fr'. At the bottom center, a line of text reads: 'Au profit de l'association Rêves - totalité des dons pour la réalisation du rêve d'un enfant gravement malade'. At the bottom right is the 'Rêves' logo, which consists of a stylized flower icon and the word 'Rêves' in a script font, with the tagline 'Réaliser son rêve d'enfant' and 'association pour l'adolescence' below it.



**Samedi
29 Janvier
2022 - 14h45**

**Salle Victor Hugo
33 rue Bossuet
Lyon 6e**

**ENTRÉE
LIBRE**

**Henry Bizot présentera les films de ses deux
dernières expéditions dans le Pamir :**

**Le pic Véronique
La voie Les 6 frères**
30 minutes

Explorations dans la vallée Kischkesuu, chaîne Trans Alai, Pamir, Kirghizstan.

Au pays des nomades kirghizes, au sein d'une vallée reculée et peu explorée, appelée Kischkesuu, de la chaîne Trans Alai dans le Pamir, à la frontière entre le Kirghizstan et le Tadjikistan, une équipe part tenter les ascensions de sommets vierges. Une extraordinaire aventure humaine franco-russe.

La voie Espérance
45 minutes

Explorations sur le glacier Bel Ullu, chaîne Trans Alai, Pamir, Kirghizstan.

Dans une vallée isolée et oubliée de la chaîne Trans Alai, appelée Bel Ullu, une équipe franco-russe part à la découverte d'un glacier, pas d'exploration préalable connue, et tenter l'ascension de sommets et d'itinéraires vierges. Une aventure remplie d'incertitudes, au sein de paysages absolument magnifiques et grandioses.

Au profit de l'association Rives.
Totalité des dons pour la réalisation du
rêve d'un enfant gravement malade.
Des bénévoles de l'association
soutiendront votre générosité.



Rêves
Association française de l'enfant
malade

A full-page background image showing a person in winter mountaineering gear standing on a snow-covered mountain ridge. The sky is a vibrant mix of orange, pink, and purple, indicating a sunset or sunrise. The mountains in the distance are also covered in snow.

LOCATION ATELIER VENTE

SKI DE RANDO
RANDONNÉE
ALPINISME
RAQUETTE
ESCALADE
BIVOUAC
SNOW
TRAIL
SKI

The logo features a circular emblem with a stylized mountain range and green trees under a blue sky. Below the emblem, the words "ESPACE montagne LYON" are written in a sans-serif font.

OFFRE

LICENCIÉS FCAM

-10%

SUR TOUT LE MAGASIN*

*SUR PRÉSENTATION DE LA LICENCE FCAM EN COURS DE VALIDITÉ. OFFRES NON CUMULABLES. VOIR CONDITIONS EN MAGASIN

04.78.34.59.55
www.espacemontagne-lyon.fr

FRANCHEVILLE
63 Avenue du Chater



WWW.AUVIEUXCAMPEUR.FR

